

avec une nombreuse Armée & une Flotte assez considérable pour y réussir. Sa M. Portugaise l'a reçu à bras ouverts, lui prête ses Places & ses troupes, qui jointes avec celles d'Angleterre & de Hollande, qui sont déjà arrivées dans ce Royaume, sont plus que suffisantes pour délivrer l'Espagne du dur esclavage sous lequel elle gémit depuis quatre ans.

Mais je conviens qu'il faut que les peuples secondent les bonnes intentions de leur Roi & de ses Alliés ; car s'ils restoient dans la nonchalance, on auroit le chagrin de voir avorter les grands desseins qu'on a formez pour leur salut. Vous devriez, Monseigneur, servant d'exemple aux autres Prelats du Royaume, contribuer au bien public ; si vous êtes le bon Pasteur, vous ne pouvez qu'à regret, voir le loup dans la bergerie, qui va devorer votre troupeau ; & Dieu vous demandera compte un jour & à vos Confreres, non seulement du bien que vous n'aurez pas fait, mais aussi des maux que vous pouviez éviter. Exhortez les Prêtres & les Confesseurs de votre Diocese, d'instruire les peuples de leurs veritables intérêts, & de leur devoir envers leur legitime Roi Charles III.

Il ne faut pas douter que si nous ne profitons de cet heurux moment, pour sauver nôtre Patrie, nous ne le regretions un jour très-amerement ; car, Monseigneur, si nous faisons un mauvais usage du tems present, nous ne pouvons faire nul fondement sur l'avenir. La grande Alliance ne sauroit subsister long-tems, de nouveaux troubles menacent l'Angleterre & l'Ecosse ; la Hollande ne sauroit continuer à fournir aux fraix immenses d'une longue guerre, les revoltes de Hongrie & les revolutions

de